

Moi, mes souliers

Diane Hardy

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1435ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hardy, D. (2008). Moi, mes souliers. *Liaison*, (142), 42–45.

DIANE HARDY

Pages 42 et 43: *D'une rive à l'autre*
Installation, détailsImpressions numériques chromatiques sur papier mat Kodak, laminées,
montage à sec sur support de plexiglas
61 x 41 cm
2006-2008

Jacqueline Pelletier

IL Y A MILLE ET UNE FAÇONS d'aborder l'histoire de l'Outaouais et de sa région.

Les archives nous aident à faire le récit de la venue de Champlain, de la fondation de Hull et d'Aylmer, à évoquer l'épopée de la drave, à tracer le portrait de Philémon Wright, du Colonel By, de Jos Montferrand, des « héros » qui peuplent aujourd'hui l'imaginaire collectif.

Qu'en est-il toutefois des anonymes, de ceux dont les vies ne font pas les manchettes, mais qui, au moyen de leurs activités quotidiennes, ont façonné et continuent de façonner l'histoire régionale?

Frances Caswell-Routhier a choisi de leur donner la parole au moyen de deux expositions qui se sont déroulées à la galerie Montcalm de la Ville de Gatineau (*D'une rive à l'autre*, du 18 septembre au 26 octobre 2008¹) et au musée Bytown d'Ottawa (*De l'autre rive*, du 4 septembre au 30 novembre 2008²).

1 - Cette exposition a reçu l'appui du Conseil des arts de l'Ontario.

2 - Cette exposition a été organisée grâce au soutien de la Ville d'Ottawa et du Conseil des arts de l'Ontario.

Le temps d'une vie

Frances est fascinée par le cycle de vie, la croissance et la dégénérescence, autrement dit par le temps, ce monstre dévorant, et son ombre, l'oubli. C'est ce qui oriente sa démarche artistique. Elle est tout aussi captivée par les documents, ces gardiens de la mémoire, ces témoins qui attestent le passage de ceux et celles qui nous ont précédés. Elle abordait également ces thèmes dans une installation intitulée *Tension*, en 2006³.

Si des documents de famille ont servi de matériaux à *Tension*, l'histoire personnelle de femmes et d'hommes de la région est devenue la matière première des expositions *D'une rive à l'autre* et *De l'autre rive*.

Jetons d'abord un coup d'œil sur cette véritable chronique d'une époque qu'est *D'une rive à l'autre*.

L'idée trottait dans la tête de Frances depuis un certain temps, à la suite d'une rencontre réunissant d'anciens camarades de classe. **Qu'étaient devenus tous ces gens au fil des ans? Leurs récits**

3 - Lire à ce sujet l'article intitulé *Le passé décomposé ou l'éternel recommencement*, paru dans la revue *Liaison* (numéro 133).

de vie ont su capter l'attention de l'artiste. « Je pensais que ce serait fort intéressant de raconter des histoires comme celles-là », explique-t-elle.

Mais comment raconter de telles histoires, comment leur donner le ton d'un commentaire social tout en s'exprimant à travers l'art contemporain? Frances souhaite alors trouver des aînés issus de toutes les couches des populations gatinoise et ottavienne. Elle suit différentes pistes. Elle rencontre ouvriers, enseignantes, médecins, journalistes, fonctionnaires, commis, bénévoles, artisanes... Au final, ses recherches l'amènent à enregistrer des entrevues avec douze personnes nées à Hull ou à Ottawa et qui, pour la plupart, ont pris leur retraite. De ces enregistrements, elle fait des montages sonores auxquels elle ajoute des bruits ambiants. Elle choisit aussi de photographier des objets qui occuperont une place au cœur de l'installation multidisciplinaire qu'elle prépare: les souliers des protagonistes, leurs compagnons de route. **Quoi de mieux pour incarner la traversée d'une vie et l'enracinement? « C'est un objet universel », précise Frances.**



Diane Chevalier



Jean-Pierre Germain



Réjean Olmstead

L'installation prend forme. C'est ainsi qu'à la galerie Montcalm, des photographies montrant en gros plan les souliers de ces héros de tous les jours sont disposées sur les murs, de part et d'autre de la salle. D'un côté Gatineau, de l'autre Ottawa. Une superposition de cartes dessinées au plomb et d'autres photos immortalisant ces mêmes souliers installés dans un décor représentatif de la vie actuelle de chaque conteur les accompagnent. Sur le plancher, l'artiste a tracé en bleu les contours de la rivière des Outaouais. Une rivière qui unit et divise tout à la fois. Le sol prend l'allure d'une carte topographique des berges. Frances ne laisse rien au hasard. « C'était très important que je puisse choisir une salle dont le plancher est fait de bois », explique-t-elle. « Il faut se rappeler que cette voie d'eau a servi au flottage. »

Voilà, le plancher est devenu rivière, et le visiteur, en longeant ses rives, est invité à se promener d'une photo à l'autre — d'une rive à l'autre — où l'attendent les témoignages de ceux et celles qui lui dévoilent, sur un ton intimiste, leurs histoires personnelles. Muni d'un lecteur laser, il découvre des parcours de vie comme autant d'épisodes de la petite histoire régionale, de celle dont on parle trop peu.

L'effet de cette mise en scène est saisissant et émouvant. Éculés, neufs, confortables, étroits, fatigués, fins, gros, minces, plats, pointus ou poussiéreux, les souliers deviennent soudain des personnages au langage éloquent. Yvette, Micheline, Diane, Raymonde, Réjean, Jean-Claude, Denise, Lucille, Jean-Pierre, Raymond, Jean-Marc, Jacqueline semblent ainsi prêter leurs voix à leurs compagnons de route qui racontent. Et le visiteur qui se prend au jeu aimerait presque

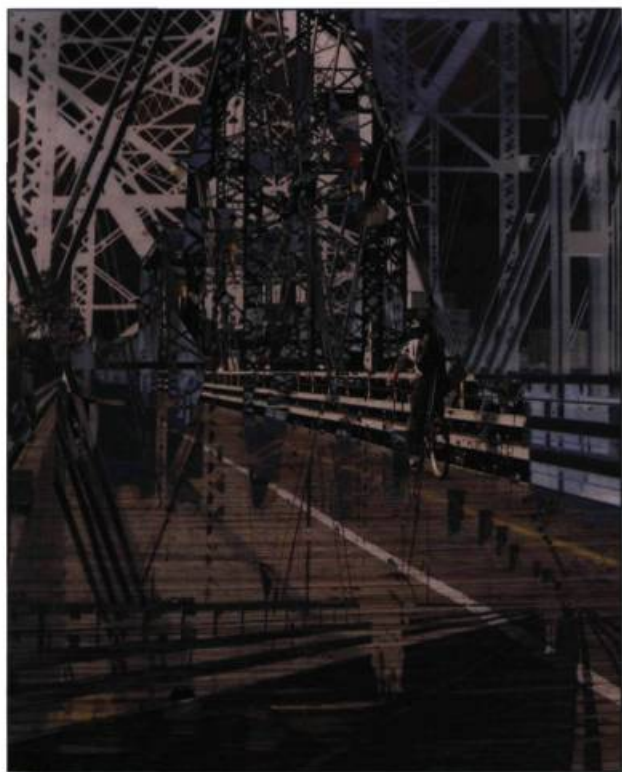
chausser ces souliers pour remonter le temps et accomplir un pèlerinage virtuel.

Souvenirs, anecdotes, événements et faits cocasses émaillent des récits qui se déroulent parfois sur près de huit décennies tout en faisant ressortir la force et la fragilité d'une identité francophone, autre thème cher à l'artiste. Une identité qui a jeté des racines des deux côtés de la rivière. « En mettant en évidence ces histoires de vie, je voulais rendre hommage à ceux et celles qui ont travaillé et vécu en français dans la région et souligner leur courage, leur fierté, leur persévérance », dit Frances.

Cette plongée au cœur de la petite histoire qui a pour cadre les rives de la rivière des Outaouais constitue un véritable documentaire grâce auquel des fragments du passé nous parviennent. Les conteurs et conteuses narrent leur odyssée personnelle, décrivent leur jeunesse et leur vie adulte, témoignent des transformations qui s'opèrent. Ils se souviennent des « p'tits chars électriques à cinq cennes le trajet », de la solidarité des habitants de quartiers aujourd'hui disparus, des jolies maisons du Vieux-Hull qui ont fait place à un « néant de béton », du « guenillou » du coin, des télégrammes reçus à domicile, de l'arôme du pain grillé sur le poêle à charbon, de la danse à Britannia Bay, de l'usine E.B. Eddy, de la gare Union, du Petit Séminaire d'Ottawa, du couvent Notre-Dame, du giron église-famille-école, de « l'anglais appris dans la rue »... et des luttes. Luttés menées pour sauver de la disparition le parc Fontaine et le quartier des plaines LeBreton, ou encore pour obtenir des services en français... Sans compter les combats livrés en douce par le curé Barrette et



De l'autre rive
Installation, détails
Impressions numériques chromatiques sur papier Kodak, laminées,
montage à sec sur support de plexiglas
13 x 76 cm
2006-2008



De l'autre rive

Installation, détail

Impression numérique chromatique sur papier Kodak, laminée, montage à sec sur support de plexiglas

12,5 x 10 cm

2006-2008

l'Ordre de Jacques-Cartier pour faire reconnaître l'importance et l'apport de la collectivité francophone...

Éléments non moins importants de l'installation multidisciplinaire: les cartes dessinées par ces témoins d'une époque, cartes résumant leurs parcours de jeunesse, de vie adulte et de retraite et illustrant les lieux qui les ont marqués. Pour chacun, trois cartes se superposent et, par jeu de transparence, évoquent ainsi les souvenirs qui s'estompent. Temps et oubli reviennent comme un leitmotiv.

Chroniques du quotidien

De l'autre rive, qui occupe la galerie communautaire du Musée Bytown, à Ottawa, complète *D'une rive à l'autre* et lui fait écho en quelque sorte. Le musée en profite d'ailleurs pour souligner qu'il s'agit de la « première exposition francophone » de son histoire.

Afin de réaliser cette nouvelle installation, Frances avait imaginé recueillir les témoignages d'une autre génération de francophones provenant cette fois de différentes régions et habitant maintenant sur l'une ou l'autre rive de l'Outaouais. Il s'agissait également d'insister sur le déroulement des journées et sur les modes de locomotion, tout en conservant la langue comme point d'ancrage commun.

« Pour trouver ces personnes, je me promenais, entre autres, sur le pont Alexandra qui enjambe l'Outaouais, j'observais les passants, je les abordais, je leur expliquais ce que je tentais de faire et je leur demandais s'ils voulaient participer à cette expérience », raconte-t-elle avec un sourire amusé. Toutefois, le matériel recueilli est abondant et la galerie communautaire, trop exigüe. Qu'à cela ne tienne. Cette seconde exposition constitue le prélude à une troisième qui aura lieu ailleurs en 2009.

Dans la galerie communautaire, un montage sonore réunit les récits de trois protagonistes — Alexandre, Nadine et Denis — tout en laissant percevoir des bruits familiers (des pas crissant sur la neige, des voitures roulant sur le pont

Alexandra, etc.). Les conteurs relatent leur périple quotidien. Ils viennent de Val-d'Or, de Dieppe (Grand Moncton), de Québec. Ils se frottent à la réalité du bilinguisme fédéral. Ils voyagent en autobus, à vélo ou à pied et « traversent chaque jour de l'autre côté » pour se rendre au travail, empruntant les ponts Alexandra et du Portage. Au fil des saisons, leurs pas forment autant de points de suspension entre les rives. En mettant en scène ces histoires de vie, l'artiste revisite la notion de temps cyclique. D'un matin à l'autre, d'une saison à l'autre, il y a une inlassable répétition des gestes.

Encore une fois, des photos occupent l'espace. Des cartes dessinées par les trois narrateurs permettent de saisir au premier coup d'œil le trajet de chacun. Cependant, pour mettre l'accent sur la notion de temps cyclique, Frances a pris soin de produire une séquence photographique qui reconstitue en cinq volets l'itinéraire de chacun. Chaussures ou bottes en sont aussi les principaux personnages. Au cœur de cette séquence, le pont devient le point de passage obligé entre deux univers.

La suite

Une troisième exposition mettra en valeur le reste du matériel acquis au fil des entrevues. De plus, Frances rêve de présenter *D'une rive à l'autre* ailleurs dans le monde. « J'aimerais montrer cette installation aux gens vivant dans des villes qui marquent une frontière », souhaite-t-elle. Elle a également comme projet de la laisser en héritage à Gatineau et à Ottawa. « Il s'agit d'un commentaire social, d'un document qui nous permet de jeter un regard sur près d'un siècle. » Quel beau cadeau pour lutter contre l'oubli! ||

Diane Hardy est membre du Conseil d'administration des Éditions L'Interligne. Elle s'intéresse aux arts et s'adonne à la rédaction et à la traduction.